

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



HISTOIRES DE BÉBÉS ADULTES DE MICHAEL ET ROSALIE

A NOVEL

*Devenir moi
M'humilier
La joie de...*

*Grandir comme un bébé
La régression éternelle de Tania
Le plus petit moi*

*Devenir moi :
Trouver la petite fille à l'intérieur*

Histoires de bébés adultes de Michael et Rosalie

par

Michael Bent

Rosalie Bent

Première publication : 2026 Droits d'auteur © AB Discovery Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

Titre : Les histoires de bébés adultes de Michel et Rosalie

Auteurs : Michael Bent et Rosalie Bent

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Histoires de bébés adultes de Michael et Rosalie	2
Devenir moi-même : retrouver la petite fille en moi	9
Au début.....	10
Tante Mathilde	12
Tante Carolyn.....	17
La petite fille.....	31
Alimentation au biberon.....	40
Huit ans	50
Vacances de rêve	73
Le retour de Betsy Wetsy	85
L'aire de jeux.....	97
Le matin de Noël.....	102
M'humilier	107
Chapitre 1 : Déménager	108
Chapitre deux : La honte du matin	114
Chapitre trois : Le premier jour.....	118
Chapitre quatre : Le placard dévoilé.....	122
Chapitre cinq : Sans issue.....	126
Chapitre six : La règle du salon	130
Chapitre sept : L'éveil sexuel	135
Chapitre huit : Bébé chantage.....	139
Chapitre neuf : Chez soi et impuissant.....	143
Chapitre dix : Maman sait mieux que personne	147
Chapitre onze : Exposition publique.....	151

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

Chapitre douze : L'emprise de Nora se renforce.....	155
Chapitre treize : Soumission complète	159
Chapitre quatorze : Le déclin des universités	163
Chapitre quinze : Le point de rupture	167
Chapitre seize : La remise des diplômes et la tante	171
Chapitre dix-sept : La vie de bébé à plein temps.....	175
Chapitre dix-huit : Pas de secrets.....	178
Chapitre dix-neuf : Utilisation finale.....	181
Chapitre vingt : Épilogue – Bébé pour toujours	185
La joie de	188
La joie des couches	189
Le plaisir de faire pipi au lit.....	193
Le plaisir des culottes et des soutiens-gorge : une célébration pour les garçons comme nous.....	197
Les joies des couches lavables et des culottes en plastique	202
La joie de se débarrasser du pot : un retour à la liberté	206
La joie de pleurer : laisser libre cours à ses émotions, petit ange.....	211
Le plaisir de nourrir bébé au biberon : tenu, nourri et aimé à la demande.....	214
Le plaisir de porter des couches épaisses en public.....	216
La joie de ramper : retrouver qui vous êtes	218
La joie des robes pour bébé : douceur, tendresse et la révélation de votre vraie personnalité.....	220
Le plaisir de la lingerie masculine : affirmation de soi, confort et authenticité	223

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

La joie et la fierté d'utiliser toujours une tétine	225
La joie d'une véritable relation avec un ours en peluche ou une poupée douée de conscience	227
La joie de la régression profonde et les adieux doux-amers	229
La joie du langage bébé : la fierté des babillages de bébé et le désir de parler sa plus tendre langue.....	231
Le désir profond de vivre comme un enfant de 12 mois	233
La joie d'être perçu comme un nourrisson à part entière — et la joie quand cela arrive	235
La joie d'avoir sa propre chambre d'enfant et son propre berceau : un sanctuaire de pouvoir régressé.....	237
La joie et la validation des couches mouillées et sales : embrasser le cœur de la petite enfance	239
Je ne suis pas fait pour être formé.	242
La joie de la validation externe	243
La régression éternelle de Tania.....	245
Chapitre un : Le tribunal et la foule.....	247
Chapitre deux : Commotion cérébrale	251
Chapitre trois : Le retour à la maison	255
Chapitre quatre : Trois nuits d'affilée.....	259
Chapitre cinq : Rendez-vous de jeu	262
Chapitre six : Le diagnostic.....	266
Chapitre sept : La première crise de colère	270
Chapitre huit : Une nouvelle routine	274
Chapitre neuf : L'acceptation.....	278
Chapitre dix : Jeux de régression.....	281

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

Chapitre onze : Adieu, mon amour	285
Chapitre douze : Une chambre renaît.....	288
Chapitre treize : Sortie en famille	291
Chapitre quatorze : Étapes clés.....	295
Chapitre quinze : Journée de congé de maman	299
Chapitre seize : Bébé pour toujours.....	303
Chapitre dix-sept : La communauté	306
Chapitre dix-huit : Une nouvelle vie.....	309
Grandir en tant que bébé	312
Chapitre 1 : Un monde qui ne se précipitait jamais.....	314
Chapitre 2 : Un nouvel ami	317
Chapitre 3 : Aventures ensemble	320
Chapitre 4 : Les douleurs de la croissance	323
Chapitre 5 : Une soirée pyjama ensemble	326
Chapitre 6 : Bébés amis, spéciaux ensemble	329
Chapitre 7 : Grandir ensemble en couple.....	332
Chapitre 8 : Un mariage pour les bébés.....	335
Épilogue : Ensemble, pour toujours petits	338
Moi le plus petit	341
Chapitre un : Le plus petit moi	342
Chapitre deux : Ce dont elle a besoin.....	347
Chapitre trois : Mouillé et merveilleux	351
Chapitre quatre : Un grand pas pour une petite fille.....	356
Chapitre cinq : Rentrer à la maison.....	360
Chapitre six : Bébé au coucher	364

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

Chapitre sept : Un ami à câliner	367
Chapitre huit : Sorties et activités	371
Chapitre neuf : Dee Dee à neuf mois	374
Chapitre dix : La baby-sitter en couches	378
Chapitre onze : Le jour du bébé de Dee-Dee	381
Chapitre douze : Souriez pour la photo, bébé	384

*Devenir moi :
Trouver la petite fille à l'intérieur*

Devenir moi- même : retrouver la petite fille en moi

Par Rosalie Bent

An début

Le jour béni était enfin arrivé.

Meredith Owens était allongée dans la salle d'accouchement de la maternité, attendant de donner naissance à l'enfant qu'elle désirait depuis tant d'années. Âgée de seulement 25 ans, Meredith était récemment veuve et oscillait encore entre le chagrin du deuil et l'immense joie de devenir mère. La salle d'accouchement était presque flambant neuve et à la pointe de la technologie, à une époque où tant d'accouchements avaient encore lieu à domicile avec la présence d'une sage-femme. Dans les précieux répit entre les contractions, elle contemplait la pièce, se demandant comment elle avait eu la chance d'avoir non seulement une sage-femme, mais aussi un médecin à ses côtés.

Mais comme c'est souvent le cas, la douleur s'est intensifiée et a culminé avec l'accouchement de...

Un petit garçon.

Sa joie était presque totale. En contemplant son nouveau-né, elle se remémora avec tendresse son rêve d'avoir... une petite fille. Mais malgré ses espoirs, son bébé était bel et bien un garçon, et c'est donc à la sage-femme qu'elle donna son nom.

« Il s'appelle Mikey. Michael Jonathon Owens. »

Un formulaire fut rempli, une fiche de visite créée, et quelques heures plus tard, alors qu'elle se remettait dans son lit, elle jeta un coup d'œil et vit son fils allongé dans le petit berceau à côté d'elle.

« Bienvenue au monde... Bébé Mikey... ou peut-être... Michelle ? » murmura-t-elle, utilisant le nom qu'elle avait choisi initialement, puis elle se rendormit avec un sourire aux lèvres.



Une semaine plus tard, Meredith était chez elle, en train de changer la couche de son petit garçon, une tâche aussi inévitable que désagréable. Retenant son souffle, elle lui sourit et lui murmura quelques mots réconfortants.

« Mon cher bébé Mikey. Tu es l'amour de ma vie et je t'élèverai pour que tu deviennes le meilleur... » Elle hésita un instant. « ...homme que tu peux être. Tu es merveilleux. »

C'était la première fois qu'elle l'appelait « Mikey » en privé. Depuis sa naissance, elle l'avait toujours appelé « Michelle », le prénom qu'elle avait choisi des mois plus tôt si c'était une fille. Mais chaque change lui rappelait que Mikey était bel et bien un garçon. Les organes génitaux d'un nourrisson sont minuscules, mais il n'y a aucun doute sur son sexe. C'était bel et bien... un garçon.

Ce matin-là, Meredith décida de l'appeler par son vrai nom et d'accepter que le bébé qu'elle tenait dans ses bras était bel et bien un garçon. Elle soupira et le serra contre elle tandis que le nourrisson d'une semaine se rendormait.

Une nouvelle vie était née et un lien indéfectible s'était forgé.

Tante Mathilde

« Matilda ! » s'écria Meredith en serrant sa sœur aînée dans ses bras. « Je suis si contente que tu sois venue ! »

« Eh bien, bien sûr que je suis venue ! Tu es ma seule sœur, alors je devais absolument venir voir ton bébé ! »

Meredith sourit aux paroles de sa sœur. En vérité, Matilda était une femme assez singulière, malgré son prénom démodé. Née trop tôt pour être hippie, elle incarnait la femme alternative par excellence. Célibataire à trente ans – un crime presque commis à l'époque –, elle s'en réjouissait. Artiste, elle était donc perpétuellement pauvre, mais la personne la plus heureuse que Meredith ait jamais connue. Et il y *avait* une autre sœur, malgré les dires de Matilda. Mais aucune rancune, juste cette capacité à se concentrer intensément sur sa propre conversation, à ignorer tout le monde. Son autre sœur était l'opposée de Matilda : raisonnable, terre-à-terre et... mère de deux enfants.

Matilda était étrange, vraiment hors du commun. Mais elle se donnait à fond pour les gens qu'elle côtoyait. Même sans substances psychotropes, Matilda percevait des choses que les autres ne voyaient pas. Elle avait ce sixième sens aigu qui la protégeait tout en la faisant passer pour une marginale aux yeux du monde.

« Eh bien... » demanda-t-elle avec un large sourire. « Laissez-moi voir le bébé ! J'ai fait tout ce chemin, vous savez ! »

Elle était venue en bus, n'ayant jamais appris à conduire ni n'ayant jamais eu envie de le faire. Le trajet d'une heure en bus depuis une ville voisine, suivi d'un quart d'heure de marche, était courant à l'époque, et elle était arrivée avec sa seule valise.

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

« Qu'il est mignon ! » s'exclama-t-elle en apercevant le petit Mikey, qui dormait profondément dans son berceau d'occasion. En réalité, il était presque usé, mais ni le bébé ni sa mère ne s'en souciaient. Elle était là pour « le bébé », et rien d'autre.

Pendant l'heure qui suivit, les deux sœurs parlèrent de leur expérience de l'accouchement, de l'allaitement et de l'éducation des enfants, mais Meredith remarqua quelque chose dans la façon dont sa sœur, étrange mais très précise, parlait.

Elle évitait de prononcer son nom. En fait, elle parlait du bébé de façon très vague et imprécise. Cela l'inquiétait et l'effrayait. Elle ne croyait pas aux prophètes ni aux voyants, mais si elle devait y croire... Mathilde était la plus susceptible d'en être une.

Dix ans plus tôt, Matilda – plus connue sous le nom *de Tilly* – avait partagé un rêve avec Meredith qui la faisait encore frissonner aujourd'hui. Matilda avait rêvé que leur père mourrait violemment dans un accident de voiture, provoqué par un conducteur ivre, rue Carpenter, non loin de chez elles. Ce rêve les avait toutes deux effrayées, mais Meredith n'y avait pas prêté attention jusqu'à ce que, exactement un mois plus tard, leur père *meure* effectivement dans un accident de voiture au même *endroit*. La voiture n'était pas conduite par un conducteur ivre, mais par une femme dont le mari, lui aussi ivre, était allongé sur la banquette arrière. La prédiction était suffisamment précise pour la convaincre que, parfois, les prédictions de Tilly étaient dignes d'intérêt.

Pendant des mois, le choc et l'horreur de l'événement ont assombri leurs vies. Meredith refusait d'en parler à sa sœur. Quant à Matilda, elle s'était repliée sur elle-même et ne disait presque plus un mot. Elle s'en voulait de ne pas avoir agi pour sauver son père d'un destin qu'elle avait si clairement prédit. La vie d'un prophète est rarement facile.

Des années plus tard, Matilda, désormais adulte, avait quitté subitement la maison qu'elle louait pour emménager dans un logement plus cher, mais moins adapté. Sa mère avait critiqué sa « décision insensée », mais Meredith était restée silencieuse. Un mois plus tard, la maison qu'elle avait quittée était réduite en cendres. Preuve à l'appui. Prophète un, mère zéro. Et cela effraya encore davantage Meredith.

Tandis qu'elles discutaient amicalement de la vie et de la reprise d'une vie normale après un deuil et la naissance d'un enfant, Meredith s'inquiétait de plus en plus des propos de sa sœur. Et compte tenu de sa propension à prédire l'avenir, ses craintes s'intensifiaient. Soudain, Mikey se réveilla et se mit à pleurer, comme le font souvent les nourrissons.

« Il est mouillé ! » s'exclama Meredith. « Il est temps de lui changer sa couche ! »

« Puis-je le changer ? » demanda Matilda.

« Sais-tu comment ? »

Mathilde regarda sa sœur et rit.

« Bien sûr que je sais, idiot ! Ce n'est pas parce que je ne suis pas... euh... mariée... que je ne sais pas changer les couches ! »

Meredith sourit. À l'époque, « mariée » était encore un euphémisme pour « vierge ». Si Meredith avait du mal à imaginer avoir trente ans et être encore vierge, sa sœur semblait s'en accommoder parfaitement. À sa connaissance, aucun homme n'avait jamais fait partie de sa vie. Elle esquissa un sourire à l'idée qu'un homme puisse être avec Tilly et à la bataille qui s'ensuivrait inévitablement.

À l'époque, il n'y avait pas de tables à langer, alors elle a étalé une serviette sur le lit, a pris son bébé, l'a allongé dessus, puis s'est reculée pour laisser Matilda prendre le relais.

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

« Ah... voyons voir... » dit-elle en riant. « La première chose à faire est... hmm... je suppose que je dois enlever ce pantalon en caoutchouc, n'est-ce pas ? »

Elle lui baissa son pantalon en caoutchouc et révéla une couche en tissu trempée, maintenue en place par deux épingles brillantes.

« Maintenant, on va t'enlever ce truc mouillé, hein ? »

Elle détacha délicatement les deux côtés de la couche et la retira de dessous lui. Puis elle le regarda intensément et sourit.

« Oh, que tu es une jolie petite fille ! » s'exclama-t-elle sans hésiter.

Le visage de Meredith se figea. De la part de n'importe qui d'autre, cela aurait été une insulte. Mais venant de Tilly, cela avait... une signification.

« Oh, ma petite chérie, tu es si jolie. Mais changeons-toi avant que tu n'aies froid, d'accord ? »

Meredith resta silencieuse.

« Elle est si jolie ! » dit doucement sa sœur. « J'ai juste envie de la câliner et de l'emmener à la maison. Et j'adore son nom ! »

Des larmes silencieuses coulaient sur le visage de Meredith et les deux sœurs comprirent aussitôt ce qui se passait. Matilda était bouleversée. Elle savait que Michelle était le prénom initialement choisi pour Mikey.

« On peut lui mettre la robe que je lui ai faite ? » demanda Matilda.

Meredith essuya ses larmes, se dirigea vers la commode et en sortit une simple robe rose tricotée pour bébé, avec son bonnet et ses chaussons assortis. Malgré toutes ses excentricités, sa sœur

artiste était aussi une tricoteuse talentueuse. Encore une contradiction.

Les deux femmes contemplèrent le bébé, désormais habillé comme une ravissante petite fille, et sourirent. Elles savaient toutes deux qu'un moment exceptionnel venait de se produire.

Pendant la semaine où Matilda resta chez sa sœur pour l'aider à traverser les premiers jours suivant l'accouchement, elles appelèrent toutes deux le bébé « Michelle » et, malgré la présence évidente d'un pénis, insistèrent sur le fait que c'était une fille. Aucune des deux n'était dans l'illusion. Toutes deux *voyaient en réalité* quelque chose d'invisible à l'œil nu. C'est ainsi que, pendant les premières années de sa vie, Meredith appela son bébé « Michelle » en privé, tandis que pour tous les autres, il était « Mikey ».

Matilda passait encore de temps en temps, souvent sans prévenir, pour prendre des nouvelles de sa « nièce », et jusqu'à son entrée à l'école, elle ne lui achetait que des cadeaux et des vêtements de fille. C'est ainsi que Bébé Mikey et Petit Mikey ont grandi avec des poupées et quelques robes.

À l'extérieur de la maison, Meredith avait un petit garçon robuste et en pleine croissance, mais à l'intérieur, elle le considérait comme une petite fille.

C'était un début de vie très prophétique et significatif.

Tante Carolyn

« *Pourquoi ce gamin ne fait-il jamais la grasse matinée ?* » se demanda Meredith en se réveillant, encore ensommeillée, au son des jeux « tranquilles » de son fils de six ans dans la chambre voisine. Entre les sauts du lit sur le parquet et les jouets qui traînaient partout, le calme était un concept illusoire, même à six heures du matin. Elle se leva en essayant tant bien que mal de garder l'équilibre, enfila un peignoir et ses pantoufles.

« *Qu'est-ce que je vais trouver ce matin ?* » se demanda-t-elle en sortant de sa chambre, en traversant le petit couloir et en poussant la porte de la chambre de Mikey. Elle avait une règle dont elle était sûre qu'il respecterait : rester dans sa chambre jusqu'à ce qu'elle se lève. C'était d'ailleurs la seule règle qu'il suivait scrupuleusement. *C'était le seul moyen d'éviter que le désordre ne traîne dans une seule pièce !*

Ouvrant prudemment la porte de la chambre — ayant appris à ses dépens que son fils pouvait être allongé, debout, voire même en train de courir de l'autre côté de la porte — elle vit son garçon souriant assis sur le lit, jouant avec ses peluches et leur préparant une salle de classe.

« Mikey, mon chéri, » demanda-t-elle d'une voix douce. « As-tu bien dormi ? »

« Maman ! » cria-t-il en retirant sa tétine de sa bouche, en sautant du lit et en se jetant littéralement sur elle.

« J'imagine que tu as bien dormi ! » dit-elle en serrant son fils dans ses bras. Il ne portait qu'un t-shirt, une épaisse couche en tissu et un pantalon en plastique, tous deux trempés. Elle pressa délicatement l'arrière de sa couche, vérifiant qu'il n'y avait rien d'autre que de l'urine. Elle poussa un soupir de soulagement en constatant qu'il était seulement mouillé. Ce n'était pas toujours le

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

cas. Plusieurs matins par semaine, la couche de Mikey était pleine de selles. Mais cela ne le dérangeait absolument pas. Il y avait toujours des choses plus importantes à faire que de telles brouilles.

« Tu peux sortir maintenant », dit-elle machinalement tandis qu'il la dépassait en courant pour entrer dans le reste de la petite maison.

*Il refuse toujours d'enlever sa couche , a-t-elle constaté.
J'espère que cela changera un jour.*

La semaine précédente, elle avait discuté avec une autre mère à l'école, dont le fils, Marty, portait encore des couches pour dormir. Elle déplorait que la première chose que Marty faisait en se réveillant soit d'enlever sa couche mouillée, de la laisser traîner « quelque part » dans la maison et de courir partout à moitié nu, laissant parfois des taches d'humidité là où il ne fallait pas. Mikey, en revanche, était très différent. En fait, le changer était parfois une corvée, voire un véritable combat.

« Assieds-toi bien à table ! » gronda Meredith à son fils qui gigotait. « Si tu ne restes pas assis tranquillement, tu n'auras pas de petit-déjeuner ! »

Meredith se souvint instantanément d'un an plus tôt, lorsqu'il s'était tortillé et avait rebondi sur sa chaise pendant le petit-déjeuner...



« Mikey ! » avait-elle crié, exaspérée, ce samedi matin-là. « Reste tranquille et enlève ta tétine de ta bouche ! » Malgré la règle interdisant l'utilisation de sa tétine la nuit, elle était de nouveau dans sa bouche, hors de sa chambre.

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

Mikey resta immobile quelques secondes avant de se remettre à sauter sur sa chaise, écrasant la couche trempée et le petit monticule sale à l'intérieur.

C'est amusant ! pensa-t-il. C'est bizarre aussi !

« Mikey ! Si tu ne cesses pas de faire l'idiot, je te remets dans ta vieille chaise haute et je t'attache ! »

Mikey cessa soudainement de sauter et Meredith fut brièvement satisfaite que sa menace ait fonctionné. Et puis tout a basculé...

Mikey suçait profondément sa tétine et rebondit encore plus sur son siège.

« Ça suffit, jeune homme ! » cria Meredith en se précipitant dans la chambre d'amis, qui servait plutôt de débarras pour tout ce à quoi elle n'avait pas encore trouvé de place. Elle attrapa la chaise haute en bois, la porta jusqu'à la cuisine et la laissa tomber par terre, près de la table, avec un bruit et une force inutiles. Elle voulait marquer le coup.

Meredith attrapa Mikey et le souleva, soudain consciente du « petit cadeau » caché dans sa couche, et le déposa sans ménagement dans la chaise haute. Doté de hanches étroites, seulement un peu larges à cause de sa couche en tissu, Mikey se glissa dans la chaise haute avec une relative facilité, même si c'était un peu serré.

Mikey sourit.

« Tu trouves ça drôle ? » expliqua Meredith, son agacement désormais très évident.

Mikey ne dit rien. Même s'il souriait, il était assez grand pour savoir que sa mère était en colère. Il ne trouvait pas ça drôle du tout. Il trouvait ça *merveilleux*.

Devenir moi :

Trouver la petite fille à l'intérieur

« Si tu te comportes comme un bébé, alors je te traiterai comme tel ! » a-t-elle ajouté.

Au lieu de suivre son rituel habituel, qui consistait à lui préparer ses céréales et à le laisser manger seul, elle s'assit sur une chaise à côté de lui et le nourrit à la cuillère, essayant de le punir pour sa mauvaise conduite. En vain. Elle trouva un vieux bavoir, le noua autour de son cou et déposa lentement chaque cuillerée dans sa bouche. Il avala avec plaisir.

Meredith avait l'impression de rêver en lui donnant ses céréales, puis en préparant des toasts coupés en tout petits morceaux, comme pour un enfant. Mikey les dévora comme si c'était la chose la plus normale au monde.

Soudain, le silence se fit. Meredith réalisa qu'elle observait quelque chose de spécial : d'inhabituel, certes, mais de spécial. Une fois son repas terminé, elle enfreignit l'une de ses propres règles, lui retira sa tétine, la lui remit dans la bouche, le souleva de sa chaise haute et le porta jusqu'au salon en le serrant fort contre elle.

Les jours d'école, la couche était toujours la dernière chose qu'on lui enlevait avant son slip et ses vêtements. Et elle voyait toujours sa déception à ce moment-là. Ce samedi matin-là, elle lui laissa sa couche mouillée et légèrement souillée et le plaça devant la télévision pour regarder ses dessins animés préférés, tout en suçant paisiblement sa tétine. Avant même qu'elle ne quitte la pièce, il sauta de sa tétine et courut dans sa chambre avant de revenir aussitôt avec ses deux jouets préférés – ses « amis » spéciaux. Billy était son ours en peluche et Suzie... sa poupée.

Mikey n'avait qu'une seule poupée et il adorait jouer avec elle autant qu'avec ses autres jouets. Sans surprise, c'était un cadeau de sa tante Matilda. Son autre tante, Carolyn, lui avait envoyé un ours en peluche étrangement androgyne, qui pouvait être aussi bien un garçon qu'une fille. C'était comme si personne